

2 Politique

Opposition/Front/Au lendemain des sorties de Jean Eyeghe Ndong et Amoughe Mba

Déjà des divergences

O. N.
Libreville/Gabon

Depuis samedi dernier, avec le soutien apporté à la candidature à la prochaine présidentielle 2016 de Jean Ping par l'un des vice-présidents de l'Union nationale (UN) et son collègue de l'Union pour le progrès et la liberté (UPL), d'aucuns se demandent si les membres du Front regardent encore dans la même direction. Ce d'autant plus que nombreux, dans ce camp, estiment que la question du candidat de l'opposition n'est pas encore à l'ordre du jour ; que la priorité devrait avant tout être donnée au combat pour la transparence électorale à obtenir, lors du "dialogue inclusif et sans tabou" que les uns et les autres, pourtant, appellent de tous leurs vœux.

JUSQU'À samedi dernier, on était encore dans les soupçons. Désormais, tout est clair. Une partie de l'opposition, notamment le Front de l'opposition pour l'alternance (FOPA), n'est pas encore si soudée qu'il ne le paraît. Du moins à en juger par l'évolution de l'actualité concernant ce groupement de partis politiques et autres personnalités qui s'opposent au président Ali Bongo Ondimba et sa majorité républicaine et sociale pour l'émergence...

Alors que les efforts déployés, depuis longtemps, visaient à montrer aux populations gabonaises et à la Communauté internationale, l'image d'une opposition unie et rassemblée



Le président en exercice du Front, Jean de Dieu Moukagni Iwangou...



... et le président de l'UN, Zacharie Myboto semblent en contradiction avec...



... Jean Eyeghe Ndong...



... et Pierre Amoughe Mba quant aux priorités de l'opposition.

autour des mêmes objectifs et des mêmes priorités, voilà que Jean Eyeghe Ndong et Pierre Amoughe Mba, dans des initiatives isolées, viennent de faire entendre un autre son de cloche, quant aux priorités de l'opposition en général et du Front en particulier. Le fait de se prononcer sur la question de l'éventuel

candidat de l'opposition à l'élection présidentielle de 2016, lance un nouveau débat qui, aux dires de plusieurs acteurs de cette famille politique, n'était pas encore à l'ordre du jour. Alors que l'attention était braquée sur les questions électorales.

Pas plus tard que jeudi dernier, le Front s'est allié à

l'Union des forces pour l'alternance (UFA) dans le cadre d'une "plate-forme commune d'actions". Sur-tout que dans un communiqué conjoint, "les deux groupements se félicitent de cette initiative qui matérialise la dynamique unitaire de l'opposition tant souhaitée par le peuple gabonais en vue de l'alternance au

pouvoir...".

Dans ce cadre d'ailleurs, le Front et son allié l'UFA, ont convenu de "coordonner leurs actions pour créer les conditions indispensables au changement et notamment à l'organisation d'élections libres, justes, transparentes et crédibles". Allant jusqu'à poser comme préalable : "la tenue

sans délai d'un dialogue national inclusif et sans tabou qu'ils souhaitent placer sous l'égide de l'Organisation des Nations unies, de l'Union africaine et de l'Union européenne".

Toutes choses qui rejoignent la position des autres groupements politiques de l'opposition tel que celui des signataires de la "Déclaration de Petit-Paris". L'une des recommandations du Forum citoyen organisé par l'UN dont Jean Eyeghe Ndong est l'un des leaders, va dans le même sens.

Dans cette logique de la dynamique unitaire, la première sortie attendue est la conférence de presse annoncée pour demain mercredi. Par rapport à cela, les initiatives prises par Jean Eyeghe Ndong et Pierre Amoughe Mba, apparaissent donc comme une volonté de se désolidariser des autres en mettant à mal cette dynamique unitaire encore en construction. Traduisant ainsi la difficulté qu'éprouve ce camp à s'accorder sur des questions essentielles. Ce qui n'est pas sans ternir non seulement l'image du Front, mais aussi et surtout celle de toute l'opposition gabonaise.

La mise au point de Jean de Dieu Moukagni Iwangou qui préside actuellement le FOPA, est symptomatique de sa gêne : "la désignation officielle par le Front de son candidat fera l'objet d'une annonce en temps utile, lorsque toutes les conditions d'une élection transparente seront réunies...", pourrait ne pas suffire pour rassurer les uns et les autres.

Grand angle

Du souffre dans l'air...

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

"A beau chasser le naturel, il revient au galop". Le vieil adage s'est encore vérifié le week-end écoulé au sein de l'opposition gabonaise. Du moins celle incarnée, par Jean Eyeghe Ndong, un des vice-présidents de l'Union nationale (UN), Pierre Amoughe Mba, et Jean de Dieu Moukagni Iwangou, président d'une aile de l'UPG, en même temps, président en exercice du Front de l'opposition pour l'alternance (FOPA). Pendant que les deux anciens membres des gouvernements du défunt Omar Bongo Ondimba apportaient leur soutien à une possible candidature de Jean Ping à la Présidentielle de 2016, le magistrat banni faisait une déclaration dans les réseaux sociaux pour crier à la précipitation. Considérant le moment peu propice pour débattre de cette question qui ne serait pas, selon lui, «à

l'ordre du jour». Les démons de la désunion sont-ils de retour dans un camp marqué depuis des lustres par le désamour ambiant entre ses membres ?

La réaction la plus surprenante étant celle de Jean Eyeghe Ndong. Éminent membre de l'UN, celui-ci semble vouloir passer outre le respect de la réglementation du parti qui devra au moment opportun discuter en interne de la question. En s'exprimant ainsi publiquement, le dernier Premier ministre de feu Omar Bongo Ondimba, tout en prenant les devants, ne fait-il pas un pied de nez à ses comparses, non seulement de l'UN, mais également du FOPA ?

Une décision qui devrait être d'autant plus concertée, que l'ancien chef de la diplomatie gabonaise n'a pas, pour l'heure, adhéré à cette chapelle politique, mise en place et majoritairement composée, des transfuges du PDG. Le sénateur du deuxième arrondissement de la commune

de Libreville, lui pourtant si procédurier, semble avoir délibérément décidé de faire cavalier seul. Ceci, avec le risque de transgresser les lois de son propre parti et de gêner aux alentours sa famille politique. Malgré le fait que, légitimement, bénéficiant d'une popularité certaine, ne fut-ce que dans son fief du 2e arrondissement, Eyeghe Ndong pouvait nourrir des ambitions présidentielles, il a choisi, comme en 2009, de jouer la carte du soutien. Toute chose qui ne devrait pas être du goût des inconditionnels de l'ancienne Sobranga qui, pour la plupart, voyaient en lui l'un des héritiers du défunt secrétaire exécutif de l'UN, André Mba Obame. Se mettant ainsi dans la posture de celui qui est toujours annoncé, mais au finish jamais partant. Finalement, au grand dam de ses partisans, son heure ne sonnera jamais.

Un comportement, au demeurant, retors qui caractérise également la démarche de l'ancien

ministre de la Culture, et ex-éminence grise du RPG de Mba Abesole, Pierre Amoughe Mba. Le cérémonial traditionnel organisé, dont le but était de donner des attributs en tant que futur candidat à Jean Ping, foulait aux pieds la charte constitutive du FOPA. Signataire de celle-ci, il sait parfaitement que là aussi c'est une décision collégiale qui devrait les amener à jeter leur dévolu sur l'un d'entre eux. Il se susurre d'ailleurs qu'à l'issue de cette rencontre de Nzeng-Ayong, certaines voix se sont levées pour contester cette démarche. Cela a même fait dire à certains qu'une coalition des "Estuariens" veut imposer son dictât au sein de l'UN.

Pourtant présent lors des deux sorties, Jean De-Dieu Moukagni Iwangou a plutôt saisi l'opportunité des réseaux sociaux pour donner son avis. Dans une sorte de rappel à l'ordre des siens, il a, sans ambages, relevé le caractère précipité de leur initiative. Consi-

dérant que «ce débat n'est pas à l'ordre du jour», au sein du FOPA. Ni à l'UN, à en croire Zacharie Myboto, son président.

Une réaction partagée par de nombreux opposants. Craignant que leur stratégie soit dévoilée trop tôt face à un pouvoir qui ne se laisse pas conter, ceux-ci attendent d'abord la publication du portrait robot de leur candidat en 2016. Au lieu que cela ne s'apparente déjà à un «passage en force» du natif d'Omboué et de ses deux amis. Ce qui traduit le début de la guerre des longs couteaux dans un camp qui avait retrouvé un semblant d'union au moment des funérailles de leur leader, André Mba Obame. L'envie d'écartier d'autres challengers à la course, les conduit à poser des actes qui pourraient les rattraper plus tôt que prévu. Une situation caucasienne qui conforte l'opposition dans ses propres errements. Et, comme à son habitude, le risque est grand, qu'elle mette la charrue avant les bœufs.